

royaux et présidentiels dès lors que l'on comprend leur rôle d'exutoire affectif pour des chefs d'Etat condamnés à la prudence », souligne le spécialiste du gotha Stéphane Bern, qui a publié *Une vie de chien* (Albin Michel).

Sur son téléphone portable, Jean-Jacques Aillagon conserve les photos de son chien. Il s'est amusé à les montrer à une amie, cette après-midi d'avril, dix minutes d'oxygène dans une semaine de stress : le président du château de Versailles se bat pour garder la présidence très convoitée de l'établissement public. En 2004, lorsqu'il avait pris la direction du Palazzo Grassi, le musée de François Pinault à Venise, son premier chien - Otello - avait été lessivé par le voyage dans la soute de l'avion. Depuis, l'ancien ministre de la Culture organise ses vacances en fonction de Caramel : du train ou de la voiture. « Il fait partie de ma vie, c'est extrêmement stabilisant, explique Jean-Jacques Aillagon. Mais il existe aussi les chiens de pouvoir, qui incarnent la puissance et la domination. »

Tout candidat à la présidence de la République doit posséder l'accessoire élyséen par excellence : le labrador. Ce golden-là fait partie de la panoplie officielle depuis Pompidou, moins toc que le tic-tac d'une Rolex. L'emblématique Baltique, fidèle des fidèles de François Mitterrand, a sa statue près de Latché et sa chanson du même nom signée Renaud. Jacques Chirac a, lui, possédé des labradors puis des bichons : la France a suivi la dépression post-élyséenne de Sumo, détrôné par la jeune Sumette, que Bernadette Chirac transporte dans son cabas Louis Vuitton.

Ainsi va la vie des canidés de l'Elysée. Sous l'ère Sarkozy, une poignée de lectrices de *Femme actuelle* ont pu croiser le chihuahua de Carla, baptisé Dumbledore, et le labrador de Nicolas, Clara. Inconsolable après la disparition d'Indie, dont le pelage se fondait dans le tapis du maire de Neuilly, le président s'affiche rarement avec son nouveau labrador reçu en cadeau, lors d'une visite à Montréal, en 2008. En tout cas, les collaborateurs du chef de l'Etat ne le voient pas dans son bureau.

officielle ou une négociation, Diego était exfiltré », dit-il. Sauf une fois, en pleine crispation sur l'assurance chômage : le 24 décembre, vers 19 heures, le ministre reçoit une délégation, ça gratte à la porte, Diego déboule. « Cela a détendu l'atmosphère, l'un des syndicalistes adorait les chiens », raconte-t-il. Le jour où RDDV a quitté le ministère, il a organisé un dîner avec ses collaborateurs : la trombine de Diego figurait en en-tête du menu.

Du plan de table au plan média, il n'y a qu'un pas, que

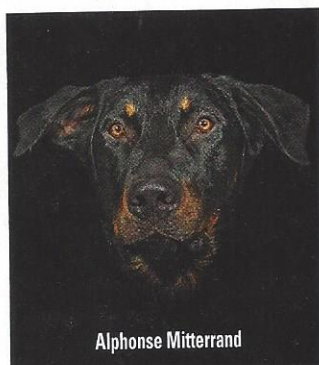
Hutin, se souvient : « Le président courait à quatre pattes, distribuait les gamelles, on voyait qu'il aimait ça », dit-elle. Aujourd'hui, elle regrette que certains politiques se servent de leur chien comme d'un outil de promotion. « Il a une heure à vous consacrer, il aura son chien », lui promettent les chargés de com'.

« Le monopole du cœur des chiens et des chats »

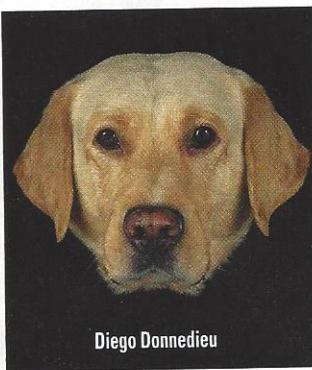
Le cabot peut aussi influencer l'issue d'un débat. Dans celui, décisif, de l'entre deux tours de la présidentielle de 1988, Chirac, Premier ministre, affronte Mitterrand, président de la République, au terme d'une cohabitation tendue. Face à un Chirac nerveux, qui explique que les socialistes ont augmenté la TVA sur la nourriture pour chiens, Mitterrand ironise : « Vous avez parlé des chiens et des chats, moi aussi, je les aime beaucoup. D'ailleurs je crois que nous avons des chiens de la même race, Dieu sait si l'on s'y attache... Mais vous n'avez pas le monopole du cœur des chiens et des chats. »

Plus tard, en 1995, la rumeur accuse le labrador du président Chirac, Maskou, d'avoir dévoré les colverts adorés de l'ancien hôte des lieux, François Mitterrand. Jusqu'à ce qu'une dépêche AFP tombe : « Les canards de l'Elysée sont toujours vivants. » Depuis, un nouveau mystère politico-canin a agité les esprits : le setter irlandais des Fillon. « Leur chien s'appelle Chirac ! » a clamé Gala.fr en 2008. Puis le Post.fr s'en est mêlé : Pénélope Fillon a confié que le chien s'appelait Paddy, comme la marque de whisky. Qu'il vivait à la campagne dans la Sarthe. Elle ne le dit pas, mais c'est le voisin qui lui donnait le nom de Chirac.

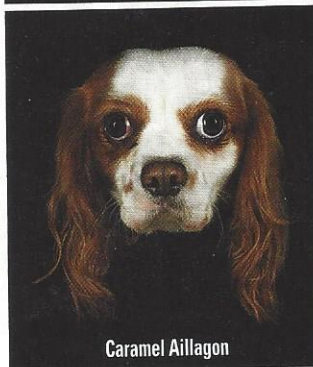
● MARIE HURET



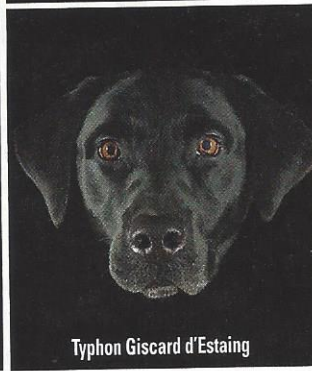
Alphonse Mitterrand



Diego Donnedieu



Caramel Aillagon



Typhon Giscard d'Estaing

A. SCHNECK/NUISÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE

Lorsque Renaud Donnedieu de Vabres était ministre de la Culture, en 2004, son labrador faisait partie de l'équipe. Entre Diego et « RDDV », l'histoire relève du conte de fées. En vacances en Corse, Donnedieu recueille le chien errant, qui se retrouve du jour au lendemain sous les ors du ministère, à deux pas de la Comédie-Française. « Dès que j'avais une rencontre

VGE fut le premier à franchir. En 1976, *Paris Match* le met à la Une, flanqué de son labrador, pendant qu'Anne-Aymone plante ses rhododendrons dans le jardin de l'Elysée. C'est lui qui sollicite les caméras de 30 millions d'amis, tant il est fier de présenter aux téléspectateurs une portée de chiots. L'épouse du réalisateur et présidente de la fondation 30 millions d'amis, Reha